

fares de la colonie furent gérées par un membre de l'honorable Compagnie, qui avait le titre de gouverneur. Son successeur a maintenant le titre de gouverneur d'Assiniboïa, qui est le nom du territoire de la Rivière Rouge. Ce gentilhomme est chargé de la gestion de toutes les affaires de la colonie et de l'honorable Compagnie en l'absence du gouverneur général de Rupert's Land. Le nom de Rupert, que porte le territoire de la Baie d'Hudson, est celui d'un prince bavarois, cousin du roi Charles II, qui lui donna, conjointement avec quelques nobles anglais, la propriété de l'immense étendue de terrain, dont jouit, exclusivement à tout autre commerçant, l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson; cette charte est de 1670.

Il n'y eut ni argent, ni papier monnaie en circulation, depuis la fondation de la colonie jusqu'en 1823. L'honorable Compagnie émit des billets d'un chelin, de cinq chelins et de vingt ou d'une livre sterling, qui est le cours du pays. Il n'était pas facile de se procurer de cet argent dans les années de disette de tous produits agricoles; cependant cette même année le magasin fut transporté dans le fort de la Compagnie, qui ne vendit plus qu'argent comptant, comme on a toujours fait depuis cette époque. Quelques années plus tard on introduisit des sous pour la facilité des petits payements.

Le prix des marchandises, aux magasins, est calculé sur le prix d'achat en Angleterre, à tant pour cent, de sorte que les prix changent tous les ans. Un tarif est envoyé tous les ans de la factorie d'York, et les commis le suivent strictement.

Le premier moulin à vent fut en état de moudre vers la fin de 1825; le gouverneur de la colonie, qui l'avait fait construire, l'avait vendu à un particulier, avant son départ, la même année. Il mit dans le contrat l'obligation de moudre pour les habitants et de prendre la mouture du Canada; un an ou deux plus tard, il eut la permission de prendre le dixième, ce qui est le taux de tous les moulins du pays. Il faut remarquer qu'un moulin n'est guère lucratif dans un pays où le grain ne se vend pas. Il y a maintenant dix-huit moulins à vent et à eau, qui appartiennent tous à des particuliers. Avant l'érection du premier moulin, on était réduit à moudre avec des moulins de fer, ce qui donnait un grand travail et d'assez méchante farine. Mais le blé était alors en si petite quantité qu'il n'y avait qu'à l'approche des grandes fêtes qu'on pût se résoudre à en moudre un peu. On voit, par ce récit, que le pain qui manquait à l'arrivée des missionnaires, a continué de manquer plus ou moins généralement pendant une dizaine d'années, les légumes manquaient dans la même proportion. La nourriture de tout le monde était donc de la viande seule, et sans autre assaisonnement que le sel qui